

portrait

Alessandra Sublet

« Il faut être responsable de soi-même, sinon, qui pour nous remettre sur le droit chemin ? »

Entracte : Tous les risques n'auront pas la saveur du succès est votre premier seule en scène. Quelle dose d'audace faut-il pour monter seule sur scène ?

Alessandra Sublet : (rires) Je pense qu'il faut surtout une bonne dose d'inconscience. J'ai été portée par l'écriture du seule en scène, je ne me suis pas dit que j'avais envie de monter sur scène, ce n'est pas ma vocation, ce n'est pas le métier que je vais choisir, mais le projet que j'ai écrit m'a portée.

Monter sur scène, était-ce le prolongement de votre second livre *J'emmerde Cendrillon*, sorti en 2021 ?

Absolument, lorsque j'ai lu les commentaires des lecteurs à la sortie du livre, je me suis rendue compte que si la notoriété devait avoir une vertu, ce serait de se servir de sa propre expérience pour encourager les autres à choisir son chemin et faire fi du regard des autres. Ça a été un tremplin, en l'écrivant, j'avais juste envie d'aller

plus loin dans ma démarche, je ne savais pas que je monterais sur scène.

Comment avez-vous trouvé l'angle, car vous ne cherchez pas la vanne à tout prix ?

Ce spectacle est un mélange de TEDx et d'humour. L'idée n'était pas de raconter ma vie sur scène, mais de me servir de quelques exemples personnels et professionnels afin d'encourager les gens à choisir leur propre chemin. Parfois dans la vie, on prend des décisions en fonction du regard des autres et malheureusement, ce sont des mauvais choix. Comme j'en ai fait l'expérience, j'encourage les gens à essayer de choisir la voie de l'épanouissement.

Dans cette voie de l'épanouissement, le plus difficile, ne serait-il pas de trouver la bonne porte ?

Deux choses sont importantes, la première est de savoir faire des choix, car si on ne les fait pas, on subit une bonne partie de notre vie. C'est à la



62 | Entracte



On a besoin de retrouver des discours positifs sur l'engagement, l'envie, la motivation et le goût du risque sans lesquels on n'a rien.

(Alessandra Sublet)

portée de tout le monde, ce n'est pas une question de classe sociale, mais une question de courage. La seconde, si certaines se ferment, d'autres portes s'ouvrent lorsqu'on a l'envie et la détermination. Il vaut mieux passer par des échecs qui sont inévitables afin, au bout du compte, trouver une voie qui nous plaît. Ce n'est pas évident de trouver son chemin dans la vie, mais c'est important d'introduire cette notion qui consiste à dire que tout le monde peut choisir ses options.

Mais on est sacrément torturé parfois.

C'est beaucoup plus inconfortable de choisir le goût du risque afin de trouver sa voie que d'opter pour quelque chose de tout tracé sans se poser de questions. C'est peut-être une torture au départ, mais c'est la voie de l'épanouissement à la fin, j'en suis convaincue. Force est de constater que nous sommes une somme d'erreurs et que ce sont ces échecs qui nous ont permis de nous construire. On ne peut pas arriver là par hasard, effectivement il y a du travail, de l'envie et de la motivation.

La réussite, est-elle proportionnelle aux nombres de prises de risques ?

(Rires) Ah non absolument pas, c'est une certitude, ce serait trop simple (rires) ! Il y a beaucoup plus d'échecs que de réussites dans la vie, mais c'est ce qui fait toute la saveur de la réussite. Le jour où j'ai

décidé écrire un seule en scène, les producteurs ne se sont pas rués sur mon projet, j'y suis arrivée à force d'envie et de conviction.

D'ailleurs, tous les postes par lesquels vous êtes passée, vous n'y étiez pas forcément destinée, quel est votre carburant ?

L'envie et la motivation. Je n'y étais pas destinée, mais je sais combien je me suis acharnée à certains moments de ma vie pour aller là où je le souhaitais, ce qui a permis les rencontres que l'on fait à travers les métiers que l'on choisit. Puis il y a la sagesse que l'on atteint avec les années, il y a des choses sur lesquelles on a plus de recul. C'est le cycle de la vie que l'on déroule petit à petit, si on savait à l'avance à quoi on est destiné, ça ne serait pas très excitant. Le fil que l'on déroule au fur et à mesure, apporte certaines surprises que l'on n'aurait pas imaginées, c'est ce que je trouve excitant dans la vie. Il n'y a pas de recette miracle, c'est de l'envie, du travail et de la rigueur, je ne dis pas qu'il n'y a pas un petit facteur chance, mais il est infime au regard de l'acharnement.

Un facteur chance qui a son importance.

Oui, mais la chance n'arrive pas par hasard, il n'y a pas de secret, il faut se bouger, la chance voit le jour avec le mouvement permanent qui, à un moment donné, va créer des opportunités, des rencontres. Si on ne se bouge pas les fesses, ça ne marche pas.



Avancer par soi-même, par l'effort, n'est-ce pas une valeur qui se perd et qui devient moteur de la frustration ?

C'est ce qui m'a poussé à écrire ce seule en scène et qui me pousse aujourd'hui à donner des conférences sur le thème du goût du risque, de l'échec et de la réussite. On a besoin de retrouver des discours positifs sur l'engagement, l'envie, la motivation et le goût du risque sans lesquels on n'a rien.

L'échec, n'est-ce pas l'une des meilleures écoles de la vie, encore faut-il savoir se relever ?

Absolument, ce n'est pas forcément simple. L'échec, c'est se rendre compte que l'on n'y arrive pas à chaque fois, mais il faut savoir rebondir, car il y aura toujours une porte qui s'ouvrira. Parfois, ça demande du temps, mais ce n'est pas grave.

L'optimisme, est-ce que ça se travaille ?

Comme tout le monde, il y a des jours où je n'ai pas le moral, mais je retrouve très vite le sens de la vie en me disant qu'il vaut mieux voir le verre à moitié plein qu'à moitié vide. Il faut être responsable de soi-même,

sinon, qui pour nous remettre sur le droit chemin ? On peut avoir des coups de moins bien, mais il faut savoir rebondir. L'optimisme est une vraie qualité, je pense qu'elle se travaille, c'est une matière malléable que l'on peut tous avoir.

Vous êtes un véritable couteau suisse !

Je ne le pensais pas, il y a quelques années, j'aurais répondu que la montagne était trop haute, puis petit à petit, on déroule le fil de la vie. Est-ce qu'il ne faut pas l'être parfois pour se réinventer ? Est-ce qu'il ne faut pas l'être pour trouver son épanouissement à chaque cycle de vie ? On en est tous capables, c'est très important. ■

Propos recueillis par Entracte
Photos : JMD Production

Spectacles : je 14 novembre 20h30 | Casino de Saint-Julien | Saint-Julien-en-Genevois | ve 21 février 2025 20h30 | Théâtre du Casino Grand Cercle | Aix-Les-Bains

64 | Entracte

Entracte | 65